

bureaucratique)? Et après: ces symptômes nationalistes et centristes ne sont-ils apparus qu'en 1924, après que le conflit Trotsky-Staline fut devenu aigu? On est en droit d'attendre qu'un dialecticien matérialiste de la taille d'un Trotsky rejette une telle mesure subjectiviste des événements. Et ensuite, si cette manière de juger se révèle sociologiquement juste, n'est-on pas en droit d'en conclure que les masses russes ne sont pas encore mûres pour la construction du socialisme, parce que tolérant sans résistance une pareille politique criminelle? Quelle différence y aurait-il alors entre la mentalité des masses fascistes italiennes et allemandes et celles de Russie?

#### V. — TROTSKY DEVANT LE MIROIR DE SON PASSE

Ce furent les théoriciens du Parti Communiste Ouvrier Allemand (que Trotsky, en ce moment en pleine gloire, ridiculisa et insulta), ce fut Herman Goster (de l'« école hollandaise » — comme Trotsky ajoutait sarcastiquement) — : Goster ne fut pas un styliste aussi brillant que Trotsky, mais, par son cœur sans souillure et par son attachement indéfectible à la cause du socialisme révolutionnaire, il appartenait à la lignée des Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht et Lénine. Ce fut lui qui, dans sa lettre ouverte à Lénine en réponse au, certes pas le plus génial de ses ouvrages, « La Maladie infantile du Communisme », mit à nu les symptômes du mal qui devait engendrer l'abcès nationaliste et centriste de maintenant. Nous nous rappelons une parole de Lénine en 1921 disant: « Nous ne pouvons pas forcer le prolétariat européen à sortir du marasme de son esclavage pour nous aider... mais nous nous maintiendrons jusqu'à ce que le prolétariat mondial ait accompli sa révolution ».

Lénine fut, sans conteste, un grand meneur; il osait avouer et reconnaître ses erreurs..., mais Lénine n'était qu'un simple mortel. Il faut laisser aux épigones la triste tâche de la déification du nom de Lénine; ce nom leur est un symbole nécessaire et doit servir de couverture à leur marchandise malodorante. C'est ici que l'observation marxiste peut nous être d'utilité, en ce qu'elle nous permet d'éclairer un développement objectif contre lequel des sujets aussi grands que ceux qui portent nom de Lénine et Trotsky ne pouvaient rien. L'appréciation que Frédéric Engels porta à propos de Thomas Menzer (et qui souvent fut redite à propos des ministres social-démocrates) trouve ici une nouvelle application: « C'est le pire qui puisse arriver au chef d'un parti extrême que d'être obligé de prendre le pouvoir en mains, à une époque où le mouvement n'est pas encore mûr pour la domination de la classe qu'il représente et pour l'application des mesures qu'exige la domination de cette classe... Ce qu'il peut faire contredit toute son action passée, ses principes et les intrêts immédiats de son parti, et ce qu'il doit faire est irréalisable ». En dépit du caractère révolutionnaire sublime de l'Octobre 1917, il advint à Lénine et Trotsky ce qu'il était advenu au héros d'Engels.

Pour pénétrer à fond ce procès, il faudrait démêler le jeu formidable des forces et motifs contradictoires suivants:

- a) La lutte pour le maintien de ce qui avait été conquis par la révolution;
- b) Le souci d'établir un contrôle rigoureux par l'affirmation d'une autorité nationale (par exemple, par la répression du soulèvement de Cronstadt);
- c) L'enthousiasme du pays pour le but final: socialisme plus communisme;
- d) La remise de concessions aux techniciens étrangers;
- e) La lutte pour la reconnaissance « de jure » de l'U. R. S. S. et l'obligation faite aux communistes étrangers de réclamer cette reconnaissance dans tous les parlements;
- f) La lutte avec les paysans, la famine de 1921 et le reflux de la vague révolutionnaire en Europe Occidentale;
- g) L'appel à la vie de partis ou de petits partis communistes orthodoxes dirigés contre les courants plus extrêmes, tels le K.A.P.D. et les œillades lancées aux social-démocrates de gauche: les Crispian, Levien, en Allemagne et les Frossards en France.

La « Maladie infantile du Communisme » de Lénine était un exemple frappant de la modification de ses idées, modification surgissant des besoins d'Etat de la

Russie (1). La formation à tout prix de partis de masses était en contradiction flagrante avec le plan d'organisation de Lénine avec lequel, si souvent, il avait fustigé la social-démocratie! Les fruits de la lutte contre les « économistes » (les syndicalistes, Martynov et autres) et contre Martov — auxquels se joignait parfois Trotsky — furent réduits en miettes. Les thèses de la « Maladie infantile » découlaient des intérêts étatiques de la Russie d'alors. Bien qu'ils prirent une position politique personnelle non conformiste, Goster et Pannekoek ne sentirent pas les motifs objectifs généraux de cette volte-face; en tout cas ils ne les firent pas valoir.

Le fameux troisième Congrès de la IIIe Internationale connut autant de drame et de fanfares que le IIIe Empire en Allemagne. Les jeunes délégués révolutionnaires de l'Occident, manquant parfois d'expérience historique et souvent de vue théorique, y vinrent comme vers une Mecque rouge, pour y apporter leur salut et leurs hommages et pour y écouter bouche bée l'oracle Lénine (loin de nous, bien entendu, de prétendre que Lénine recherchait lui-même cet effet). Il n'était pas question d'analyse-critique des vingt et une conditions, des résolutions kilométriques, qui, selon les paroles de Lénine lui-même, avaient des dimensions russes et une valeur russe, mais qui ne pouvaient être ni comprises ni appliquées. Rentrés chez eux, ces délégués atteints par le mal russe, ne pouvaient que suivre les publications russes, les répéter et les rabâcher, sans pouvoir les vérifier sur leur propre milieu ou de voir les facteurs historiques propres, autres, qui s'y étaient développés.

Les principes communistes essentiels furent ainsi altérés et ridiculisés par les perroquets moscovites. Après le putsch de Kapp, le Parti Communiste Allemand construisit, sur le modèle du Parti Socialiste, un appareil bureaucratique, où des bureaucrates, grands et petits, portaient l'insigne avec la faucille et le marteau, bien plus pour les avantages matériels qu'elle leur apportait que pour autre chose. Ce n'était pas une organisation homogène d'une avant-garde révolutionnaire éprouvée, mais c'était un « parti de masse ». Et que d'éléments douteux n'hébergeait-il pas! Ce qu'Arthur Rosenberg, un ancien membre du bureau exécutif du P. C. A., écrivit (« Geschichte der Bolchevismus », Berlin, 1932), est tout à fait juste: parallèlement à l'ascension économique et politique en Russie se vérifiaient le recul et la destruction des sections communistes en Europe Occidentale. La discipline de cadavre, d'essence russo-germanique, — et contre laquelle Marx déjà pesta si souvent — considérait toute critique comme un crime de lèse-majesté. Le maintien de l'Etat soviétique dans n'importe quelle circonstance amena — surtout après la mort de Lénine — l'idéologie de la construction nationale du socialisme en Russie.

Les principes du « Manifeste Communiste », qui considéraient le socialisme non pas comme une question locale ou nationale, mais comme une question sociale et internationale, furent abandonnés. Les dettes de l'Etat annulées furent, sinon reconnues, tout au moins présentées comme appât pour l'obtention d'emprunts. La thèse de la permanence de la révolution, qui veut que tant que celle-ci n'a pas triomphé matériellement et moralement, dans les parties les plus importantes du monde, l'Etat ouvrier russe a comme tâche de hâter la révolution à l'échelle internationale, — cette thèse entra en conflit avec le bolchevisme national russe. La classe ouvrière de l'Europe Occidentale fut sacrifiée à ce dernier.

La déclaration de Lénine, dont nous faisons état ci-dessus: « Nous nous maintiendrons jusqu'à ce que le prolétariat mondial ait fait sa révolution », devient ainsi la clef psychologique (2) du développement nationaliste et centriste auquel Trotsky aussi aida.

D'une brochure éditée en 1921 par le Parti Communiste Ouvrier Allemand, intitulée: « Le gouvernement soviétique et la IIIe Internationale à la remorque de la bourgeoisie internationale », nous reproduisons les passages suivants:

(1) Nous avions, en 1921, pris position contre les dangers de cette nouvelle orientation, mais le mémoire rédigé par nous fut excommunié.

(2) Cette déclaration fut naturellement faite avec la meilleure intention. Avec la perspective et l'espoir que le prolétariat mondial allait livrer l'assaut au capitalisme.